

# Le défi démographique

par Jacques VALLIN (1)

Le 11 juillet 1987, les Nations unies célébraient l'événement : la planète Terre comptait 5 milliards d'êtres humains. Cinq milliards, nombre impressionnant, véritable défi à l'imagination mais dont on aurait sans doute tort de penser, *a priori*, qu'il soit inquiétant en soi. Après tout, les mètres carrés de terres émergées, les mètres cubes d'eau des océans, les tonnes de chlorophylle contenues dans les feuilles de nos arbres,... sont en nombres tout aussi impressionnants, et, pris dans l'absolu, aucun de ces nombres n'a guère de sens. En revanche, ce qu'avait d'exceptionnel, et par là même d'inquiétant, l'événement démographique célébré par les Nations unies c'est que ces cinq milliards d'hommes venaient d'être atteints en un temps record. En 1950, nous n'étions que 2,5 milliards : la population mondiale venait donc de doubler en 37 ans ! Il y a environ 40 000 ans, au moment où l'homme de Cro-Magnon, la version actuelle d'*Homo sapiens*, remplaçait celui de Néandertal, il y avait peut-être 1 à 2 millions d'êtres humains sur la terre. Combien avait-il fallu de doublings pour passer de ces 1 à 2 millions aux 2,5 milliards de 1950 ? 11 ou 12. Autrement dit il fallait jadis en moyenne près de quatre mille ans pour que double la population du monde. Rien moins que le temps de voir naître, grandir et disparaître une grande civilisation comme la civilisation égyptienne. Aujourd'hui, il suffit de moins de quarante ans. À peine le temps de voir grandir un homme !

Que s'est-il passé ? Tout simplement un immense progrès. C'est en effet avec la modernisation économique, sociale, culturelle, que s'opère ce que les démographes appellent la *transition démographique*, ce passage d'un risque démographique ancien, fort cruel, où il fallait que chaque couple fasse un nombre important d'enfants pour contrebalancer une mortalité effroyable et assurer ainsi la survie de l'espèce, à un régime nouveau, beaucoup plus convivial où, avec un risque presque négligeable de mourir avant d'atteindre l'âge de procréer, il suffit d'à peine plus de deux enfants par couple pour parvenir au même résultat.

Mais, la modernisation, dans ce domaine comme dans tant d'autres, à son revers. Durant cette phase de *transition*, la mortalité baisse plus tôt que la fécondité et la croissance démographique s'affole. La lutte contre la maladie et la mort est en effet, depuis des millénaires, une préoccupation majeure de l'homme et, dès qu'il découvre enfin les moyens de la conduire efficace-

(1) Démographe. Directeur de recherche à l'Institut national d'études démographiques.

ment, cela produit immédiatement une baisse de la mortalité. Au contraire, la baisse de la fécondité ne peut prendre corps qu'avec un certain retard. Il faut d'abord que les couples prennent conscience du fait que leurs enfants ont de plus en plus de chance de survivre et qu'il peut être préférable d'en mettre moins au monde, mais surtout, pour en décider, il leur faut transgresser l'un des préceptes les plus profondément ancrés dans toutes les cultures et les religions : « croissez et multipliez ». C'est ainsi qu'entre le taux de natalité et le taux de mortalité se dégage un taux d'accroissement exceptionnel.

Le phénomène s'est d'abord produit en Europe à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Durant un ou deux siècles selon les cas, la plupart des pays européens ont connu des taux annuels d'accroissement de l'ordre de 1 à 1,5 %, absolument sans précédent dans toute l'histoire de l'humanité. Cela a permis à l'Europe de voir presque doubler en deux siècles sa part dans la population mondiale et, combiné à sa puissance économique et militaire, cet extraordinaire dynamisme démographique, qui a en grande partie trouvé un exutoire dans l'émigration, lui a aussi permis de dominer le monde.

Mais, choc en retour, quand à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, et surtout au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les anciennes colonies s'émancipent et entrent à leur tour dans le processus de modernisation, la *transition* gagne le reste du monde. Là encore l'effet sur la mortalité est immédiat mais, reposant en grande partie sur la simple diffusion de techniques et de pratiques mises au point de longue date en Europe, il est aussi beaucoup plus rapide : des pays comme le Mexique ou le Sri Lanka ont gagné en deux ou trois décennies autant d'années d'espérance de vie que la Suède en 150 ans. Même si ces progrès restent inégaux et, en bien des endroits, très insuffisants comparés aux standards européens, partout l'espérance de vie a fortement augmenté, peu de pays restant en dessous du niveau atteint en Europe entre les deux guerres. Mais, comme en Europe, du côté de la fécondité, la réponse s'est fait attendre et l'accroissement démographique a atteint pour la deuxième fois des valeurs sans précédent, de l'ordre de 2, 3 ou 4 % par an ! C'est l'explosion du tiers monde. En moyenne, dans les années soixante, la population mondiale augmentait de plus de 2 % par an. Effectivement, à ce rythme, on double en moins de 40 ans et c'est ce qui est arrivé entre 1950 et 1987.

Où cela nous conduit-il ? Pour répondre sereinement à cette question, il faut écarter avec résolution deux attitudes aussi extravagantes l'une que l'autre : l'alarmisme extrême, encore affiché il y a peu par ceux qui croyaient plausible une perpétuation de cette folle croissance, mais aussi l'étonnante exigence qu'expriment aujourd'hui certains écologistes d'un retour immédiat à la croissance zéro. Entre les deux il y a en effet la modernisation démographique mais aussi le temps incompressible qu'elle requiert.

Dans presque tous les pays du tiers monde, la baisse de la fécondité a commencé. Dans certains cas même, et non des moindres, elle est déjà très avancée. La Chine, notamment, arrive tout près des standards européens avec à peine plus de deux enfants par femme. Sans être aussi spectaculaire, le chemin fait dans d'autres grands pays (Inde, Indonésie, Pakistan, Brésil...) est déjà très important. Les situations sont inégales, non pas tant d'ailleurs en fonction des politiques de limitation des naissances mises en place qu'en raison du développement de l'instruction et de l'amélioration du statut de la femme, mais à peu près partout cette seconde phase de la *transition* est

largement engagée, y compris dans les population arabo-musulmanes, réputées plus résistantes. En Algérie, malgré la montée de l'intégrisme, la fécondité baisse rapidement depuis une dizaine d'années. Il n'y a guère qu'en Afrique noire que le mouvement tarde ; encore, semble-t-il, il s'amorce aujourd'hui ici ou là.

C'est sur la base de cette constatation qu'au début des années quatre-vingt, les Nations unies ont publié les résultats de projections démographiques mondiales fondées sur l'achèvement de la *transition* et la généralisation d'un nouvel équilibre entre une faible mortalité et une faible fécondité. Cette projection vient d'être réactualisée et complétée.

Dans l'*hypothèse moyenne* où la baisse de la fécondité poursuivrait son cours actuel jusqu'à se stabiliser à 2,1 enfants par femme (niveau assurant le strict remplacement des générations), la population mondiale se stabiliserait elle-même vers 2150 à 11,5 milliards, atteignant 10 milliards dès 2050 et 11,2 milliards en 2100. Bien entendu, si l'on déviait un tant soi peu de ce schéma le résultat à très long terme pourrait grandement différer (si par exemple la fécondité baissait moins vite et se fixait définitivement à 2,5, la population mondiale atteindrait 28 milliards en 2150, tandis que si elle baissait plus vite et se fixait à 1,7, on retomberait à cette même échéance à 4,2 milliards après être passé par un maximum de près de 8 en 2050). Pourtant cette large marge d'incertitude importe peu au regard de deux certitudes majeures : d'une part, quoi qu'il arrive, la croissance démographique mondiale sera encore très rapide pendant quelques décennies mais d'autre part, passé le cap difficile, les évolutions seront de toute façon beaucoup plus lentes et même si elles peuvent à la longue conduire à des résultats forts différents, ceux-ci seront alors atteints « en douceur ».

Un doublement en moins de 40 ans, de 1950 à 1987, un nouveau doublement en quelques décennies, d'ici à 2050 : nous vivons assurément le siècle le plus extraordinaire de toute l'histoire de l'humanité. Un siècle de croissance forte comme il n'en a jamais existé avant et comme il n'en existera sans doute plus jamais après. Or nous sommes en quelque sorte à la mi-temps de cette incroyable aventure, avec des résultats plus que mitigés. En même temps que la pression démographique monte, la tension entre le Nord et le Sud s'exacerbe : un quart de la population mondiale dispose aujourd'hui des quatre cinquièmes des revenus et les trois autres quarts doivent se partager le dernier cinquième. À l'issue du prochain doublement, le rapport démographique entre Nord et Sud ne sera plus de 1 à 4 mais de 1 à 8 ou 9 car la quasi-totalité des cinq milliards de terriens supplémentaires seront tous des ressortissants de pays du Sud.

Ce risque d'aggravation du face-à-face Nord-Sud n'est cependant pas la seule clé du défi démographique à l'échelle de la planète. La situation, à l'intérieur même du tiers monde varie énormément. Dans l'hypothèse moyenne des Nations unies, où la population mondiale atteindrait 10 milliards en 2050, soit un prochain doublement en 60 ans et se stabiliserait à 11,5 milliards en 2150, les évolutions seraient, par grandes régions du monde, très différentes. Les populations européennes (Europe, ex-URSS et Amérique du Nord) maintiendraient tout juste leurs effectifs, passant de 1,1 milliard en 1990 à 1,2 milliard, soit une augmentation de 10 %, entièrement due aux républiques asiatiques de l'ex-URSS. La popula-

tion de la Chine augmenterait de 40 % d'ici à 2050, passant de 1,1 milliard à 1,5, mais retomberait ensuite à moins de 1,4 milliard. Celle de l'Inde doublerait dès 2050 passant de 853 millions à 1,7 milliard mais augmenterait plus que lentement ensuite pour se stabiliser à près de 2 milliards en 2150. Le reste de l'Asie (Moyen-Orient, Iran, Afghanistan, Pakistan, Bangladesh, Indonésie, péninsule indochinoise, Philippines, Corée, Japon) doublerait aussi d'ici à 2050 (de 1,1 à 2,4 milliards) mais augmenterait encore assez fortement ensuite avant de se stabiliser à 2,8 milliards vers 2150. Il en irait à peu près de même de l'Amérique latine qui passerait de 450 millions à 922 d'ici à 2050 mais atteindrait 1,1 milliard cent ans plus tard. Enfin, l'Afrique ferait un bond extraordinaire : passant de 640 millions à 1,6 milliard dès 2050 puis à 3,1 milliards en 2150, soit au total une multiplication par près de 5 !

L'enjeu de ce défi est triple. Serons-nous capables d'assurer une croissance économique suffisante pour accueillir sur la planète 5 milliards d'hommes supplémentaires en quelques décennies ? Serons-nous capables, dans le même temps, de répartir assez équitablement les fruits de cette croissance pour combler au moins une partie du fossé qui sépare le Sud du Nord ? Serons-nous, enfin et peut-être surtout, capables de répondre à ces deux premières exigences sans détruire tout à fait la planète ? Ces trois questions sont incontournables. Il serait vain de compter sur un arrêt immédiat de la croissance démographique ou même sur une croissance brusquement ralentie. Quelles que soient les politiques de limitation des naissances, un nouveau doublement en quelques décennies est inévitable. C'est un cap difficile qu'il nous faut passer. La réponse ne peut être trouvée que dans une profonde réorganisation de l'économie mondiale, permettant de produire plus et de distribuer mieux tout en préservant les grands équilibres écologiques.

